

DISCIPLES

MAGAZINE FRANCOPHONE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE DANS LE CANTON DE FRIBOURG

N° 10 DÉCEMBRE 2018

AUJOURD'HUI



RÉFLEXION

QU'AS-TU FAIT DE TON FRÈRE ?



PASTORALE

La précarité
chez les enfants
et les jeunes



REPORTAGE

Session pastorale

AGENDA

FORMATIONS

LE BAPTÊME: PLONGÉE EXPLORATOIRE!

Redécouvrir les richesses du baptême à travers quelques textes importants des pères de l'Église, du Magistère et des rituels. Aborder des questions pratiques liées à la pastorale du baptême.

Animation: Claudien Chevrolet

Mercredis 9 et 30 janvier 2019

Horaire et lieu: 14 h-16 h, Bd de Péroilles 38, Fribourg

Délai d'inscription: 7 janvier 2019

Contact: claudien.chevrolet@cath-fr.ch, 026 426 34 80

LA VIE A-T-ELLE UN SENS?

L'homme est le seul animal à se poser la question du sens de sa vie. C'est pourquoi il convient de réfléchir au sens de cette question, qui semble être le propre de la vie humaine, de son drame et de sa grâce.

Animation: Fabrice Hadjadj, directeur de l'Institut Philanthropos

Mercredi 16 janvier 2019

Horaire et lieu: 20 h, Bd de Péroilles 38, Fribourg

Contact: formation@cath-fr.ch, 026 426 34 80

À L'AFFICHE: « MARS ET VÉNUS 2 »

Projection du spectacle de Paul Dewandre. À partir de situations du quotidien, le comédien apporte des pistes pour mieux se comprendre et développer une meilleure harmonie dans le couple.

Vendredi 18 janvier 2019

Horaire et lieu: 20 h, Bd de Péroilles 38, Fribourg

Contact: pastorale.familiale@cath-fr.ch, 026 426 34 84

LE MAL: UN PHILOSOPHE ET UN THÉOLOGIE EN PARLENT

L'omniprésence du mal lui donne un statut spécial: il bouleverse nos vies. Pour la foi et la théologie, le mal demeure, comme pour la réflexion philosophique, une pierre d'achoppement, un mystère insondable. Si le mal n'échappe pas au projet de Dieu, c'est que le Christ en tire un bien pour tous ceux qui désirent le traverser avec lui.

DISCIPLES AUJOURD'HUI

MAGAZINE FRANCOPHONE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE DANS LE CANTON DE FRIBOURG

Couverture:

Messe d'ouverture de la session pastorale à Valpré, présidée par le cardinal Barbarin

Photo: Véronique Benz

Animation: François-Xavier Putallaz et l'abbé François-Xavier Amherdt

Mercredi 23 janvier 2019

Horaire et lieu: 20 h-22 h, Bd de Péroilles 38, Fribourg

Délai d'inscription: 16 janvier 2019

Contact: AFP formation@cath-fr.ch 026 426 34 81

MIEUX CONNAÎTRE L'ISLAM

Découvrir l'islam, son fondateur, son développement historique et prendre conscience de ce qui nous différencie fondamentalement en tant que chrétiens.

Animation: Père Samir Khalil Samir, jésuite, égyptien et islamologue, professeur émérite à l'Institut pontifical oriental de Rome et à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth.

Mercredi 6 février 2019

Horaire et lieu: 20 h-22 h, Bd de Péroilles 38, Fribourg

Délai d'inscription: 1^{er} février 2019

Contact: claudien.chevrolet@cath-fr.ch, 026 426 34 80

FÊTER LA SAINT VALENTIN

Vivre à deux et avec d'autres couples, un moment sympathique, partager un repas de fête, célébrer l'amour, se confier au Seigneur. Messe, apéritif puis repas aux chandelles. Pour les couples.

Animation: Bertrand et Françoise Georges et une équipe

Jeudi 14 février 2019

Horaire et lieu: 18 h, chapelle et restaurant Saint-Justin, Rue de Rome 3, Fribourg

Contact: pastorale.familiale@cath-fr.ch, 026 426 34 84

APPRENDRE À VIVRE AU MILIEU D'UNE CULTURE DE MORT

Qu'est-ce qu'une culture de mort et comment la combattre? La question se pose, car la tentation est forte, spécialement pour les chrétiens, de se réfugier dans le repli et la dénonciation permanente.

Animation: Fabrice Hadjadj

Mardi 26 février 2019

Horaire et lieu: 20 h, Bd de Péroilles 38, Fribourg

Contact: AFP, formation@cath-fr.ch, 026 426 34 80

ESCHATOLOGIE ET ESPÉRANCE

Entrer plus profondément dans notre identité chrétienne qui se déploie entre la première étreinte du Père à notre baptême et celle à laquelle nous aspirons ardemment, l'étreinte du Père miséricordieux qui nous attend dans la gloire.

Animation: abbé Marc Donzé

Lundi 11 mars 2019

Horaire et lieu: 20 h-22 h, Bd de Péroilles 38, Fribourg

Délai d'inscription: 4 mars 2019

Contact: SCCCFC scccf@cath-fr.ch, 026 426 34 21/20

SAUVE QUI PEUT

Approfondir la question essentielle du salut et de la justification. Cette question a profondément divisé la chrétienté.

Animation: Daniel Denis, Claudien Chevrolet, Barbara Francey

Lundi 18 mars 2019

Horaire et lieu: 20 h-22 h, Bd de Péroilles 38, Fribourg

Coût: CHF 20.-

Délai d'inscription: 11 mars 2019

Contact: SCCCFC scccf@cath-fr.ch, 026 426 34 21/20

PRIER AVEC LA PAROLE

Recevoir des outils pour prier et faire prier plus facilement avec la Parole de Dieu.

Animation: Barbara Francey

Jeudi 28 mars 2019

Horaire et lieu: 14 h-16 h 30, Bd de Péroilles 38, Fribourg

Délai d'inscription: 21 mars 2019

Contact: SCCCFC scccf@cath-fr.ch, 026 426 34 21/20

Vous trouverez plus d'informations sur le programme de formation 2018/2019, téléchargeable sur notre site internet: www.cath-fr.ch

Rédactrice responsable: Véronique Benz

Ont collaboré à ce numéro:

Jean Glasson, Isabelle Reuse

Secrétariat: Véronique Perseguers

Parution: 4x par an

ÉDITORIAL



Prendre soin les uns des autres

Ce numéro de « Disciples aujourd'hui » reprend la 5^e orientation pastorale « Qu'as-tu fait de ton frère? ». Elle nous interpelle sur l'authenticité de notre amour pour le Christ qui se manifeste à travers notre attention et notre action envers ceux qui nous entourent, particulièrement ceux qui sont en situation de pauvreté et d'exclusion sociale. Grâce à l'engagement d'agents pastoraux et de bénévoles, ainsi que de nombreuses associations, notre Église est très présente sur ce terrain. Il est bien clair que nous devons intensifier ce mouvement pour que chaque chrétien, chaque communauté et chaque paroisse reflètent le visage du Christ qui se penche sur notre humanité blessée.

Du 20 au 22 novembre, plus d'une centaine d'agents pastoraux du vicariat étaient réunis à Valpré près de Lyon pour la session pastorale annuelle. Cette dernière était animée par l'association Talenthéo. Le thème était « Agent conservateur ou agent évangéliste? » Le premier jour a été certainement pour beaucoup un peu déstabilisant. En effet, la dynamique utilisée nous poussait à aller les uns vers

les autres pour échanger de manière très personnelle à la suite des enseignements. Ceux-ci nous interpellaient sur les dimensions fondamentales pour qu'une communauté évangélise, sur la conversion pastorale ou encore sur notre capacité à reconnaître en nous et chez les autres les dons spirituels ou les talents que Dieu donne.

Cette session a été un temps fort pour le corps des agents pastoraux du vicariat. Pour être une Église qui va vers les plus démunis, il est fondamental que ceux qui ont une mission de l'évêque prennent soin les uns des autres. À travers la dynamique suscitée par Talenthéo, ainsi que les célébrations et les moments de convivialité, nous avons été encouragés à être des disciples-missionnaires qui appellent et forment des disciples-missionnaires.

Puisse cet élan vers les périphéries faire connaître Jésus-Christ comme le Sauveur auprès de chaque personne qui réside dans ce canton!

Abbé Jean Glasson, vicar général épiscopal

Lumineuse
et sainte fête
de Noël!



Sommaire

AGENDA

2

ÉDITORIAL

Jean Glasson

3

RÉFLEXION

Qu'as-tu fait de ton frère?

4

TÉMOIGNAGE

Se mettre à l'écoute

7

PASTORALE

La précarité chez les enfants et les jeunes

8

Université de la solidarité et de la diaconie

10

REPORTAGE

Agent conservateur ou agent évangéliste?

12

SPIRITUALITÉ

Benoît-Joseph Labre: patron des pauvres

15



QU'AS-TU FAIT DE TON FRÈRE ?

La 5^e orientation pastorale nous pose une question. Cette question nous interpelle sur notre manière de vivre au quotidien. Elle nous met en mouvement et nous signifie que notre foi n'est pas désincarnée. Au cœur de notre témoignage, il y a notre manière d'être avec nos frères et sœurs.

Le Seigneur nous attend à son écoute et il nous attend aussi dans notre relation les uns avec les autres. Nous ne pouvons pas être à l'écoute du Seigneur sans que cela ne se ressente dans notre vie de relation. Notre vie de prière influe sur notre vie quotidienne et inversement. Nous trouvons ici intimement liées la foi et la charité, amour de Dieu et amour du prochain. Nous ne pouvons pas dire : « Je crois en Dieu » sans que notre vie de charité porte des fruits. Croire en Jésus-Christ devrait changer quelque chose en nous. Lorsque nous lisons la vie des saints, nous sommes souvent marqués par les grands événements de leur vie, par leur radicalité, par leur prière. Ces exemples sont, certes, importants pour nous aider à avancer sur le chemin de la foi. Mais, pour le Sei-

gneur, c'est ce que nous faisons aux plus petits qui a du prix à ses yeux. Le pape François ne cesse de nous le répéter.

Nous pouvons faire de grandes choses pour Dieu, pour l'Église, mais le Seigneur nous attend dans notre quotidien, dans notre manière d'être avec ceux et celles qui sont mis en marge de notre monde et aussi avec nous-mêmes. Comment aimer en vérité, celui qui me fait peur par sa misère, si je n'accepte pas déjà de m'accueillir comme je suis. C'est là le grand commandement que Jésus nous a laissé : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Mc 12, 31).

A l'écoute de la Parole de Dieu

Commençons notre réflexion en nous mettant à l'écoute de la Parole de Dieu.

L'homme créé à l'image de Dieu

Au début du livre de la Genèse, nous voyons que toute la création est une montée, une convergence vers la création de l'homme et de la femme : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa. » (Gn 1, 27). Dieu n'a pas créé l'homme seul, il créa l'homme et la femme car l'homme est à l'image de son créateur, c'est à dire un être de relation.

La création est donnée à l'homme afin qu'il puisse poursuivre l'œuvre de Dieu. L'homme, à l'image de son Créateur, est appelé à donner, à faire fructifier ce que Dieu lui a donné. L'homme et la femme, à l'image du Créateur, sont non seulement appelés à faire fructifier ce qui est, mais ils sont appelés à donner la Vie.

Un peu plus loin dans le livre de la Genèse, il est écrit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie » (Gn 2, 18).

L'homme, à l'image de Dieu, est un être de communion. La relation fraternelle est inscrite au cœur même de l'homme et de la femme. Lorsque l'homme ou la femme se trouve seul sans possibilité d'être en relation ou d'être regardé ou pris en considération, il y a un manque profond dans leur identité. Il y a une blessure profonde qui se crée. Chaque personne a besoin du regard d'amour du frère ou de la sœur pour découvrir qui il est et à quel point il est aimé.

Nous sommes créés à l'image de Dieu créateur, d'un Dieu qui est communion d'amour. Au plus intime de notre être, Dieu a inscrit sa trace. Saint Paul l'exprime ainsi aux Corinthiens : « Ne savez-vous pas que vous êtes un temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Car le temple de Dieu est sacré, et ce temple, c'est vous » (1 Co 16-17).

Nous sommes ici au cœur du mystère de la dignité de tout homme. Dieu, créateur, a laissé sa marque en nous. Il nous a créés pour être à son image et Il nous laisse libre de continuer son œuvre d'amour, de création en sa présence.

Créés à l'image de Dieu, nous sommes des êtres de relation, des êtres de communion. La finalité de chaque homme et de chaque femme est de donner vie, de donner la vie et de donner sa vie. Notre capacité d'aimer ne peut jamais s'éteindre car elle vient directement de Dieu.

La fraternité : une dimension existentielle de l'homme

Continuons de parcourir le début du livre de la Genèse au chapitre 4, verset 9. Dieu parle avec Caïn : « Où est ton frère ? » Cette interrogation est également posée à chacun de nous. Où est notre frère ? Qu'allons-nous répondre à cette question ? Si l'homme a pour vocation de faire fructifier la création, il est également responsable de son frère. La fraternité est constitutive de la dignité de chaque personne. Nous ne sommes pas des êtres solitaires, mais solidaires.

Chaque personne a une responsabilité vis-à-vis de la création mais aussi vis-à-vis de son frère ou de sa sœur. Notre attention doit se porter en particulier vers les plus petits, les exclus, ceux que nous ne voyons pas ou que nous ne voulons pas voir car ils nous dérangent ou ils dérangent nos manières de faire.

La fraternité entre les hommes a comme idéal la communion qui existe au sein de la Trinité, Dieu un en trois personnes.

Nous sommes invités à vivre de cette communion d'amour qui se vit entre les trois personnes de la Trinité. Dieu, Père et créateur nous a donné son Fils unique afin de rendre visible sa présence d'amour au cœur du monde. La folie de l'amour du Fils pour tous les hommes va jusqu'à donner sa vie pour nous entraîner avec lui auprès du Père. L'Esprit nous permet de communier à leur vie et de continuer la mission du Fils au cœur du monde.

A l'image de Marie, nous avons à ouvrir notre cœur à l'Esprit qui nous entraînera sur les chemins de nos frères et aux pieds de son Fils.

La charité qui s'enracine dans notre capacité d'aimer permet à la fraternité de s'exprimer et de se déployer envers chaque personne et plus particulièrement envers les plus petits.

Union entre Dieu et les hommes en Marie

Combien de fois, nous pensons que nous ne sommes pas dignes de poursuivre la mission du Fils, de nous mettre en route pour être au service des autres. Lorsque Dieu veut se montrer au monde, il ne choisit pas ce qu'il y a de plus riche, de plus beau. Non, il choisit une jeune fille d'un petit village, si j'ose dire une personne dont on ne dit rien et dont on ne sait rien ! Dieu pose son regard sur les plus petits afin de leur faire prendre conscience de la grandeur de leur dignité humaine et de permettre aux hommes à leur tour de les regarder comme modèles de la foi.

Si Dieu s'est fait chair de notre chair, cela nous montre à quel point, notre humanité charnelle a de la valeur. Cela nous montre aussi à quel point Il veut que nous continuions à prendre soin de l'humanité.

Marie est modèle de l'accueil de la Parole de Dieu en sa vie, modèle de celle qui se hâte vers celle qui a besoin d'elle puisqu'elle est enceinte, modèle de celle qui est présente au monde pour permettre aux hommes de prendre conscience qu'ils sont frères en humanité.

La grandeur et la beauté de l'homme, donner et recevoir

Jésus s'est fait l'un de nous afin que nous puissions le prendre pour modèle. Il n'est pas toujours simple de créer la relation avec les personnes que nous ne connaissons pas, les personnes qui sont à l'écart, les personnes qui se renferment dans leur souffrance.

Le pape François ne cesse, depuis le début de son pontificat, d'orienter notre regard vers ceux qui sont au loin, aux périphéries. Nos peurs nous freinent pour aller vers et aborder ces personnes.

En regardant Jésus faire, nous trouvons de nouveaux chemins non seulement pour aller vers, pour oser aborder nos frères et sœurs en humanité mais aussi pour nous laisser aborder, pour faire tomber les barrières que nous avons mises entre nous et nos frères et sœurs.

Voir en l'autre un frère, une sœur, une personne au-delà de son apparence, c'est lui permettre de dire : je – oui – non, lui donner un espace de parole, lui poser la même question que Jésus a posée à Bartimée : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » (Mc 10, 51) et écouter en vérité sa demande, sa réponse.

Permettre à ce frère, à cette sœur de trouver sa place au sein de la communauté locale, lui dire tout simplement : « Nous avons besoin de toi, car sans toi il manque quelqu'un ! » Nous avons tous à recevoir les uns des autres. Continuons ce chemin en regardant les textes de l'Église.

Les textes de l'Église

Avant Vatican II

L'Église a pris conscience qu'elle devait se pencher sur le sort des ouvriers à la fin du 19^e siècle.

Avant, ses écrits concernaient son organisation interne.

En 1891, Léon XIII publie *Rerum Novarum*. Ce texte parle du bien commun et de la dignité des ouvriers.

Jean XXIII publie en 1961, *Mater et Magistra*. Il rappelle que l'homme est le fondement de toutes les instances sociales et que la doctrine sociale enseignée par l'Église fait pleinement partie de l'enseignement sur la vie humaine.

En 1963, l'encyclique *Pacem in Terris* paraît. Le pape élargit, aux non-catholiques, ses propos sur la paix qui ne peut se fonder et se développer que dans le respect absolu de l'ordre établi par Dieu. Il proclame que le désir de l'Église est d'être à l'écoute du monde.

Le Concile

La constitution *Gaudium et Spes* s'adresse à tous les hommes et à toutes les femmes de ce temps. Elle place l'homme au centre de l'anthropologie chrétienne. Ce texte définit la mission de l'Église par rapport à la personne humaine, à l'activité et à la société. À travers ce texte, l'Église exprime ce qu'elle entend par la dignité humaine. Le caractère communautaire de la vocation de l'homme est mis en lumière. « Le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné » (*Gaudium et Spes* 22 § 1).

La déclaration *Dignitatis Humanae* exprime aussi l'importance de la dignité humaine. Elle met en lumière la notion la plus sacrée: chaque homme et chaque femme a droit à sa liberté de conscience.

Après Vatican II

Un texte important du pape Paul VI est *Populorum progressio* en 1967. L'Église, experte en humanité, est chargée de scruter les signes des temps et doit les interpréter

à la lumière de l'Évangile. Paul VI insiste sur le développement intégral de l'homme et aussi sur le développement solidaire du monde. L'homme ne se réalise pleinement qu'en se dépassant et ce dépassement doit être au service de tout homme.

Sous le pontificat de Jean-Paul II, les deux premières encycliques, *Redemptor Hominis* et *Dives in Misericordia* (1979) sont axées, sur la grandeur et la beauté de la dignité

Nous sommes invités à laisser le superficiel de nos vies au bord du chemin afin de rencontrer en vérité nos frères et sœurs.

de l'homme ainsi que sur l'amour miséricordieux du Seigneur pour toute personne.

Le Compendium de la Doctrine sociale de l'Église, publié en 2004, exprime pleinement la grandeur et la beauté de la dignité de toute personne.

Toute l'activité humaine, économique, sociale est au service de l'homme et non l'inverse. L'Église prend position pour la construction d'une société humaine où l'homme et la femme sont au centre.

Le pape Benoît XVI, à travers ses textes, montre que la charité est un impératif évangélique.

Avec le pape François, il n'y a plus de séparation entre évangélisation et enseignement social. La manière d'évangéliser est de vivre pleinement des Béatitudes, de se tourner vers la périphérie de nos vies et de nous mettre au service des plus petits.

Toujours plus créés à l'image de Dieu

Ce chemin nous invite à aller toujours plus loin dans l'amour du Dieu et l'amour du frère. La vie chrétienne comme nous l'avons vue n'est pas désincarnée. Plus on avance dans la connaissance du Seigneur, plus nous sommes invités à devenir toujours plus homme et femme créés à l'image de Dieu. Ce chemin, qui est le chemin d'une vie, ne peut se vivre seul. Nous avons besoin d'avancer au milieu d'une communauté.

Le pape François nous invite à nous laisser interpellé par les Béatitudes. La vie chrétienne est un chemin d'enrichissement par le dépouillement. Nous sommes invités à laisser le superficiel de nos vies au bord du chemin afin de rencontrer en vérité nos frères et sœurs les plus pauvres, non pas en leur offrant d'abord des services, mais en leur donnant ce que nous sommes afin qu'ils puissent se sentir accueillis comme des frères.

Noël, nous rappelle que le Seigneur a choisi ce qui est petit, ce qui est pauvre pour venir nous rejoindre dans nos vies.

Isabelle Reuse, Service solidarité et diaconie



Le poids du véritable amour

Se mettre à l'écoute

Elisabeth Beaud est assistante pastorale sur l'unité pastorale Notre-Dame de Fribourg. Depuis une année, elle est engagée au service de la diaconie au sein de son unité pastorale, principalement dans le quartier du Schoenberg où elle habite.

Pourquoi vous êtes-vous engagée au service de la diaconie ?

Je pense que nous ne pouvons pas être insensibles à ce que nous disent les médias. La pauvreté existe en Suisse, elle est même en augmentation. (cf. encadré)

De nombreuses personnes doivent calculer chaque dépense. Il suffit d'un tout petit imprévu pour qu'ils terminent le mois dans les chiffres rouges. Toutes les couches sociales et toutes les tranches d'âge sont concernées par la précarité. Cet état de fait cause un des plus grands fléaux de notre temps, la solitude. Les gens avec peu de ressources ne sortent plus ou pas et petit à petit ils se retirent du monde.

Saint Jean-Paul II disait : « Le monde n'est pas partagé entre les bons et les méchants, mais entre les riches et les pauvres ».

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué dans votre engagement ?

J'ai été impressionnée par l'augmentation du suicide notamment chez les jeunes, ainsi que par le nombre de personnes vivant dans la précarité et souffrant de solitude. Souvent, ce sont des gens qui ne demandent pas grand-chose. Parfois, ils désirent juste être écoutés et entendus. Dans la majorité des cas, ils souhaitent simplement se sentir reconnus, retrouver une dignité.

J'ai discuté avec un réfugié qui me disait : « j'ai besoin que l'on m'aide financièrement, mais j'ai aussi besoin d'être écouté afin de pouvoir déposer ce qui me pèse ». Évidemment, la communication avec les réfugiés est difficile, car la plupart ne parlent pas notre langue, parfois juste un peu d'anglais.

Dans notre monde actuel, nous communiquons de moins en moins face à face. Cela crée de nombreuses souffrances.

Tout être humain est unique aux yeux du Seigneur. Lorsqu'un réfugié est croyant, même s'il se sait aimé par Dieu, il est tout aussi primordial qu'il soit reconnu par les personnes qu'il va rencontrer, afin qu'il puisse reprendre confiance en lui et retrouver sa dignité. Bien entendu, ceci vaut également pour les non-croyants, peut-être même encore plus. Parfois, il suffit d'un sourire, d'une attention, d'une main tendue pour se sentir estimé.

Finalement qu'est-ce que la pauvreté ?

Je résume mes propos par une citation de Mère Teresa « Le pauvre n'a pas faim seulement de pain, il a aussi terriblement faim de dignité humaine. Nous avons besoin d'amour et besoin d'exister pour quelqu'un d'autre ».

Cet engagement est-il enrichissant ?

Toutes ces personnes m'apprennent l'humilité et la simplicité. C'est magnifique de voir des personnes dans le besoin heureuses, épanouies uniquement parce qu'on leur a tendu la main. Parfois, je pense que l'on cherche à faire des choses immenses, alors qu'il faut rester modeste et savoir d'abord donner un sourire et un peu de son temps.

Quel est le plus grand défi dans votre engagement ?

En Suisse, la pauvreté est cachée. De nombreuses personnes n'osent pas demander de l'aide. Le grand défi est de réussir à rejoindre les gens en situation de précarité. Certaines personnes, nous arrivons à les rejoindre dans la rue, mais pour les Working poor (personnes vivant en situation de précarité financière malgré le fait qu'elles aient un travail rémunéré) c'est moins évident.

Pouvez-vous nous partager un souvenir ?

Mon pèlerinage à Lourdes avec le Service solidarité et diaconie reste un moment fort pour moi. Une participante au pèlerinage m'a particulièrement marquée. C'est une femme attachante, qui se contente de peu. C'est une personne simple, mais qui sait ce qu'elle veut et où elle veut aller. Malgré sa précarité, j'ai été impressionnée par la manière dont elle éprouvait de la reconnaissance avec le peu qu'on lui offrait.

Propos recueillis par Véronique Benz



La pauvreté en Suisse

La pauvreté augmente en Suisse, selon les derniers chiffres de l'Office fédéral de la statistique. En 2016, 7,5% de la population, soit 615'000 personnes étaient touchées. Ce taux était encore de 7% un an plus tôt.

Sur les 615'000 personnes touchées par la pauvreté en termes de revenu, 140'000 exerçaient une activité professionnelle.

Les personnes vivant seules ou dans un ménage monoparental avec des enfants mineurs, celles sans formation postobligatoire et celles vivant dans un ménage sans personne active occupée comptaient parmi les groupes les plus exposés.

Les personnes âgées sont également fortement touchées par la précarité.

La précarité chez les enfants et les jeunes

« De manière générale lorsque nous parlons de pauvreté, nous pensons automatiquement aux adultes. Nous tenons rarement compte des enfants », constate Marie-France Kilchoer, assistante pastorale au service de la diaconie et spécialement de la diaconie auprès des enfants et des jeunes. Elle nous invite à découvrir un monde peu connu et pas pris en considération : la précarité chez les enfants et les jeunes.

Quelles formes de précarité touchent les enfants et les jeunes ?

La pauvreté n'est pas uniquement matérielle et financière. Elle existe chez les enfants, mais elle est moins visible que chez les adultes. Nous découvrons une grande pauvreté humaine dans la dignité de l'enfant et du jeune.

La forme de précarité la plus courante est la négligence des parents vis-à-vis de leurs enfants. J'entends régulièrement les jeunes me dire : « Mes parents ne s'occupent pas de moi. Ils ne sont jamais là ».

C'est une immense souffrance pour eux. Face à ce manque de présence et de disponibilité des parents, les jeunes se réfugient dans les réseaux sociaux, les enfants se confient à leur peluche ou à leur animal domestique. Dans la société actuelle, les parents qui travaillent n'ont souvent plus le temps pour leurs enfants, ils sont fatigués en rentrant du boulot et sont préoccupés par leurs problèmes d'adultes. Beaucoup d'enfants et de jeunes portent leurs soucis tout seuls.



« Quand je rentre à la maison, je voudrais raconter ce que j'ai fait, mais personne ne veut m'écouter. Papa regarde la télé. Maman est occupée. Je suis triste. On ne discute jamais. »

Deux semaines plus tard, l'enfant a dit que c'était le bonheur, grâce à la carte à compléter, qu'il avait emportée avec lui lors de la rencontre précédente.

Sur cette carte, il était écrit : « Aujourd'hui, j'aimerais que tu m'écoutes, j'aimerais te raconter ce que j'ai fait à l'école ». L'enfant avait donné cette carte à son papa et ils avaient « longtemps discuté » ce jour-là. C'était la première fois que ça lui arrivait. L'enfant était heureux.

Je constate également un manque de respect de l'âge de l'enfant. On demande souvent aux enfants d'assumer des responsabilités qui ne sont pas de leur âge.

La question du divorce et des familles recomposées est également source de précarité matérielle et humaine. Nous observons d'un mois à l'autre que l'enfant est tellement préoccupé par la situation du divorce, qu'il est éteint et n'a plus le goût de rien. Lorsque les enfants apprennent que leurs parents divorcent, ils ont peur de perdre leurs amis et leurs repères. Les enfants subissent beaucoup de traumatisme lors des divorces. Les enfants de migrants sont souvent pris à partie dans les conflits de voisinage, car les parents ne parlent pas le français. Dans certaines situations, les enfants sont utilisés comme outils de dialogue.

Vous vivez essentiellement la diaconie auprès des enfants et des jeunes à travers la démarche de l'Action catholique : voir-comprendre-agir. Qu'est-ce que c'est ?

L'Action catholique pour les enfants et les jeunes, connue dans notre canton principalement à travers le MADEP (Mouvement d'apostolat des enfants et préadolescents), est un des domaines du Service solidarité et diaconie. Ce mouvement d'action catholique s'adresse aux enfants et aux jeunes en âge de scolarité obligatoire. Cette méthode basée sur le voir-comprendre-agir, propre à l'Action catholique, a pour objectif de permettre aux enfants et aux adolescents de découvrir que par une réflexion basée sur des valeurs humaines et chrétiennes, ils sont capables de transformer leur propre regard sur les autres, sur eux-mêmes et sur leurs situations de vie.



A travers le jeu : tisser des liens et exprimer ses émotions

© Service solidarité et diaconie

Nous nous efforçons de rejoindre les enfants et les jeunes dans leur réalité de vie, pauvretés, richesses, besoins, attentes, rêves. Nous nous mettons à leur hauteur. Nous accordons une grande importance au regard que nous portons sur l'autre, sur la manière de le prendre en considération, sur la relation.

Vous êtes active au service des enfants et des jeunes depuis plus de 20 ans, voyez-vous un changement de réalité de vie chez eux ?

Il y a quelques années, la vie était moins trépidante, les gens étaient moins des zappeurs. Cela a des conséquences sur la vie des enfants. Aujourd'hui, les enfants sont aussi suroccupés que les adultes. Les parents désirent que leur enfant ne reste pas inactif par peur de l'oisiveté, mais également par manque de temps à leur consacrer. Pour beaucoup de parents, un enfant qui reste tranquille à regarder le plafond et à rêver perd son temps. Et pourtant les enfants ont besoin de rêver...

Le manque de temps a des conséquences sur nos propositions d'activités. Autrefois, nous faisons des réunions toutes les deux semaines. Maintenant, nous avons diversifié notre offre. Nous proposons plusieurs options et les rencontres régulières n'ont lieu qu'une fois par mois. Je constate que les enfants souhaiteraient venir plus régulièrement, mais ils sont bien conscients que papa et maman en

ont décidé différemment. S'ils avaient plus de temps libre, ils feraient peut-être d'autres choix.

Actuellement, je trouve que les enfants sont plus dissipés, ils sont vite lassés. Pour qu'ils restent attentifs, le programme doit être varié, il doit y avoir en permanence des nouveautés.

De quoi les enfants d'aujourd'hui ont-ils le plus besoin ?

Les enfants ont besoin de moments pour s'arrêter, pour s'exprimer sans être moralisés ou jugés. Évidemment, c'est plus facile pour nous de les écouter, car ce ne sont pas nos propres enfants. Les enfants et les jeunes sont dépourvus face à certaines situations.

Par exemple lors d'une réunion, une fille a partagé qu'elle s'inquiétait pour sa sœur de 3 ans qui était toujours sur sa tablette. Une autre fille qui avait vécu une réalité un peu similaire a pu discuter avec elle. Autre exemple : lors d'une option, une fillette avait de la peine à respirer. Au bout d'un moment elle est arrivée à dire qu'elle pensait voir arriver la police chez elle, car sa famille connaissait des gens qui devaient être expulsés.

Nous remarquons que permettre aux jeunes de verbaliser leurs inquiétudes, les libère et les sécurise. En partageant des situations vécues, ils peuvent s'entraider.

Les enfants et les jeunes aiment jouer. Le jeu est vital, car il sociabilise les enfants, il permet la confiance en soi. Les enfants et les jeunes ont besoin de jouer à des jeux qui tissent des liens les uns avec les autres.

Dans nos animations, nous utilisons des jeux de société, des jeux créatifs, des jeux de collaboration qui obligent les joueurs à entrer en relation, à se mettre ensemble. À la fin du jeu, nous verbalisons ce qui a été vécu. Les enfants n'ont plus l'opportunité de jouer à plus de deux ou trois. Ils nous remercient de pouvoir le vivre. Ils apprécient que l'on prenne du temps pour eux, avec eux.

Propos recueillis par Véronique Benz

Temps fort cantonal

Les enfants du MADEP Fribourg invitent les enfants et les jeunes de Suisse romande à se retrouver le **17 mars 2019** à partir de 10h à Estavayer-le-Lac (salle de la Prillaz) pour une journée de fête.

Activités

Vous trouverez toutes les dates des activités du MADEP sur le calendrier du site : www.madep-fribourg.ch/

Plusieurs projets de diaconie auprès des jeunes et des enfants sont en cours d'élaboration. Restez informés en consultant notre site : www.cath-fr.ch/solidarite

Université de la solidarité et de la diaconie

Les 29 et 30 janvier 2019 se tiendra à Fribourg l'Université de la solidarité et de la diaconie. Le Père Etienne Grieu, jésuite aidera les participants à cheminer autour du thème « Apprenons les uns des autres ».

Dans le cœur de Dieu, les « pauvres » et les petits ont la première place. Comme nous le rappelle *Evangelii gaudium* du pape François, l'Église nourrit de tout temps une option préférentielle pour les pauvres. Sans cesse, le pape s'engage pour « une Église pauvre avec les pauvres ». Or, les pauvres – que nous sommes tous – ont beaucoup à nous apprendre.

Dans l'Évangile, Jésus fuit les orgueilleux, se méfie des donneurs de leçons, des gens « fréquentables » ou de ceux qui se croient parfaits. Au contraire, non seulement il côtoie un pécheur – comme Zachée – ou les malades et rejetés – comme les lépreux, les pauvres, les enfants et les exclus -, mais plus encore il va jusqu'à se plaire avec ces non-VIP. Autrement dit, Dieu se sent bien parmi les exclus, les marginaux ou les pécheurs ! Il se manifeste dans le visage des plus vulnérables. En réalité, il va même plus loin puisqu'il compte sur eux pour révéler sa tendresse et son amour aux hommes.

Le mystère de la fragilité se révèle dans ce constat : les personnes vulnérables nous aident à découvrir qui nous sommes en profondeur. Nous ne sommes pas quelqu'un parce que nous avons une belle situation ou parce que nous avons accompli des choses extraordinaires. Notre identité profonde se trouve ailleurs, et il s'agit de la découvrir peu à peu, non au travers de nos accomplissements, mais au travers de l'amour de Dieu et des autres.

Un espace de rencontre

Dès lors, il est primordial pour l'Église d'ouvrir un espace de rencontre authentique et d'engendrement réciproque, sans attitude de surplomb de la part des agents pastoraux laïcs, religieux, reli-

gieuses, diacres et prêtres. De là découle l'idée de cette Université de la diaconie.

Pas seulement en tant qu'Assises, où nous réfléchirions à ce que nous pourrions faire mieux pour les pauvres. Mais d'une véritable Université, au sens où nous désirons apprendre les uns des autres, nous mettre ensemble à l'écoute de la Parole, et entendre ce qu'elle suscite dans le cœur de chacun.

Par conséquent, les personnes en situation de précarité deviennent à leur tour « pierres d'angle » dans la construction de nos communautés et prennent la place qui leur revient.

Université au sens de lieu de réflexion et d'étude; Université dans la perspective également de l'universalité « catholique » de l'Église, ouverte à tous, où chacun est appelé à se mettre au service diaconal des autres.

Un lieu symbolique

C'est pour cela que l'Université de la solidarité et de la diaconie aura lieu symboliquement dans les locaux de l'Université de Fribourg, avec sa Faculté de théologie bilingue qui est associée à la démarche. De concert avec les services « Solidarité » des diocèses et cantons de Suisse romande et avec le maximum de partenaires engagés dans la diaconie, le Centre catholique romand de formations en Église (CCRFE) souhaite inviter des personnes en précarité, des agents pastoraux, permanents ou bénévoles, des étudiants et des enseignants à entrer en dialogue, à écouter les témoignages des uns et des autres, afin d'ouvrir ensemble des pistes de communion selon « la joie de l'Évangile ».

Un témoin pour cheminer

L'invité de cette session sera le Père Etienne Grieu, jésuite, président et professeur aux Facultés Jésuites de Paris (Centre Sèvres). Sa formation initiale de géographe lui a donné le goût du terrain et la conviction qu'il est possible d'élaborer une réflexion théologique qui passe par l'écoute de ce que disent les gens. Pour sa thèse, il a interviewé une trentaine de chrétiens,

leur demandant de raconter leur itinéraire de croyants.

À partir d'entretiens avec des personnes marquées par de grandes précarités, il revisite des questions théologiques, telles que l'espérance, la diaconie de l'Église, l'ecclésiologie, les sacrements, l'option pour les pauvres.

Informations

Date : 29 et 30 janvier 2019

Lieu : Université de Fribourg

Auditoire A 120, PER 21

Boulevard de Péroles 90, 1700 Fribourg

Prix : 150.- + pension

Renseignements : Centre catholique romand de formations en Église (CCRFE)

Rue de l'Hôpital 11, 1700 Fribourg

+41 26 322 82 15, secretariat@ccrfe.ch

<https://unisolidarite.org>

Programme

Mardi 29 janvier 2019

- 9 h 30 Accueil, café
- 10 h Introduction
- 10 h 30 Témoignages
- 11 h Partage biblique
- 11 h 45 Témoignage d'Etienne Grieu
- 12 h 30 Repas
- 14 h Ateliers
- 16 h 30 Plénum avec Etienne Grieu
- 17 h Fin de l'après-midi
- 19 h Repas
- 20 h 30 Veillée à l'église Sainte-Thérèse

Mercredi 30 janvier 2019

- 9 h Introduction
- 9 h 30 Partage biblique
- 11 h Apport théologique par Etienne Grieu
- 12 h Repas
- 14 h Travaux de groupes: « Allons plus loin ! »
- 16 h Eucharistie festive à l'église du Christ-Roi
- 17 h Fin de la rencontre

Université de la solidarité et de la diaconie

29-30 janvier 2019 – Fribourg

Avec le Père Etienne Grieu, sj

Apprenons les uns des autres !

Rencontres – témoignages
partages en groupes

Une session romande au service de la fraternité pour aider chacun à trouver sa place dans nos communautés

Agent conservateur ou agent évangéliste ?

Du 20 au 22 novembre, plus d'une centaine d'agents pastoraux prêtres, diacres et laïcs du canton se sont retrouvés à Valpré, près de Lyon pour leur session pastorale. Ils ont été invités à réfléchir sur la manière de devenir davantage des disciples-missionnaires.

« Tous nous souffrons parfois d'une certaine léthargie. Or, nous sommes appelés comme agents pastoraux à évangéliser, à sortir de la formule 'on a toujours fait comme ça', souligne l'abbé Jean Glasson, vicaire épiscopal. Le but de la session était d'inviter les agents pastoraux à se renouveler pour favoriser une pastorale de croissance au sein de l'Église qui est dans notre canton. Pour relever le défi, le vicaire épiscopal et le Service Accompagnement et formation en pastorale (AFP) ont fait appel à Talenthéo (voir encadrer) pour animer cette session.

A Valpré, les agents pastoraux fribourgeois ont été accueillis par le cardinal Barbarin qui a ouvert la session en président la messe.

Durant deux jours et demi, les coachs de Talenthéo ont aidé les agents pastoraux à entreprendre une conversion pastorale à travers diverses activités. Contrairement aux sessions précédentes, ce temps de formation était essentiellement axé sur la réflexion des agents pastoraux. Les enseignements étaient courts et peu nombreux, les temps de partage en unité pastorale ou en groupe de 2 à 4 personnes représentaient la majeure partie du travail.

Répartis en groupe, avec un coach par groupe, les participants ont réfléchi, dialogué, écouté, conseillé. Partant de l'exemple du Christ et de la première communauté chrétienne, ils se sont interrogés sur leurs pratiques pastorales.

Les 5 essentiels

Les Actes des apôtres nous donnent un récit de la première communauté chrétienne. En reprenant ce texte (Ac 2, 42-47), les participants redécouvrent les 5 éléments essentiels pour la croissance d'une

communauté. Il s'agit de la prière, de la fraternité, du service, de la formation et de l'évangélisation. Ces 5 éléments se déclinent aussi bien au niveau personnel qu'au sein des services, des unités pastorales et du vicariat.

Quelle place est-ce que je laisse à la prière dans ma vie personnelle et dans la vie de la communauté?

Suis-je accueillant envers les autres?

Est-ce que je prends le temps de développer des relations fraternelles?

Est-ce que je me mets au service?

Quels charismes puis-je mettre au service de la communauté?

Est-ce que je prends le temps de me former, d'améliorer mes connaissances?

Suis-je apte à enseigner?

Suis-je capable d'évangéliser autour de moi?

Est-ce que j'ose témoigner que c'est le Christ qui me fait vivre?

Conversion pastorale

« J'espère que toutes les communautés feront en sorte de mettre en œuvre les moyens nécessaires pour avancer sur le chemin d'une conversion pastorale et missionnaire », tels sont les mots du pape François dans « la Joie de l'Évangile ».

Les coachs de Talenthéo expliquent que la conversion pastorale n'est pas une réorganisation, mais une nouvelle dynamique missionnaire qui implique une conversion à plusieurs niveaux.

Premièrement, la conversion personnelle. Comme le disait le cardinal Joseph Ratzinger: « Que le concile devienne ou non une force positive dans l'histoire de l'Église, cela ne dépend qu'indirectement des textes et des organismes. Ce qui est



Talenthéo

Fondé en 2005, Talenthéo est un réseau de coachs professionnels chrétiens dont la mission est d'accompagner des prêtres, des évêques, des supérieurs généraux et leurs équipes, pour renforcer leur vision et leur leadership pastoral, au service de la croissance de l'Église. Les coachs s'engagent avec leurs compétences professionnelles dans un esprit de service, par amour de l'Église et des prêtres. Ils cherchent à vivre en disciple-missionnaire par toutes les dimensions de leur vie: prière, formation, évangélisation, service et vie fraternelle au sein de la « communauté des coachs Talenthéo ».

<https://www.talenthéo.org>

décisif c'est qu'il y ait des hommes, des saints, qui par un engagement que nul ne peut leur imposer, créent quelque chose de vivant et de neuf».

Deuxièmement, la conversion du rôle du pasteur. Le Christ nous a donné un exemple du pasteur qui doit nous inspirer. À l'exemple du Christ qui s'est entouré des apôtres, comment en tant que prêtre est-ce que je m'entoure de quelques personnes avec lesquelles je vais vivre les 5 essentiels. La troisième conversion concerne le style relationnel prêtre-laïc. Il faut articuler correctement le sacerdoce ministériel et le sacerdoce commun du baptême. « Attention à la complicité pécheresse », mettent en garde les coachs.

Enfin, il y a une conversion de la pastorale, c'est-à-dire le passage d'une organisation qui offre des services à une communauté de disciples-missionnaires.

Les dons spirituels

« Je te bénis Dieu créateur pour la merveille que je suis. » Les coachs ont incité les agents pastoraux à développer leur conscience sur le fait que Dieu a mis quelque chose en eux pour entraîner la croissance de l'Église. Il s'agit des dons spirituels ou charismes. Le don spirituel est une capacité spéciale donnée par Dieu

à chaque croyant. Il y a une perle en nous qui ne demande qu'à s'épanouir. Il faut reconnaître que mes dons existent et que leur origine ne vient pas de moi, mais de Dieu. Attention à ne pas confondre le don et ma personne. Le risque est que ce don devienne objet d'orgueil.

Par petits groupes, les participants ont essayé de définir leurs dons spirituels.

« Si vous savez reconnaître les dons spirituels que vous avez en vous, alors vous saurez d'autant mieux reconnaître les dons des personnes autour de vous », constatent les coachs de Talenthéo.

Face aux nombreux défis et challenges que les agents pastoraux rencontrent dans leur mission, les coachs de Talenthéo ont proposé quelques outils.

Prier les uns pour les autres

La session a été ponctuée de divers moments de prière, laudes, vêpres, eucharisties et d'une prière les uns pour les autres. Se connaître, développer un travail d'équipe passe aussi par la prière les uns avec les autres et les uns pour les autres. Les pauses et les temps libres ont été de belles occasions de vivre la fraternité entre nous.

Au début de la session, les coachs de Talenthéo nous avaient mis en garde: « Nous ne sommes pas là pour vous donner des réponses, mais pour vous aider à vous poser des questions ». Effectivement, si les coachs nous ont proposé quelques outils pour découvrir nos talents, la session a suscité parmi les participants de nombreuses questions.

Durant deux jours, les agents pastoraux ont vécu des moments intenses de prière, de partage et de réflexion, mais sur le terrain tout reste à faire.

À la fin de la rencontre, l'abbé Jean Glesson a invité les participants à reprendre ce qui a été expérimenté d'abord personnellement, puis au sein des équipes pastorales et des services. « Au cours de cette session, vous avez tous découvert vos nombreux talents. Sachez les mettre au service de la mission de l'Église. »

Texte et photos Véronique Benz

Session diocésaine

La prochaine session pastorale sera diocésaine. Elle aura lieu du 12 au 14 novembre 2019 à Palexpo à Genève.

Benoît-Joseph Labre : patron des pauvres

« Saint Benoît-Joseph Labre se présente, de sa mort jusqu'à nos jours, comme le prophète de la dignité de la personne humaine, qu'aucune déchéance humaine, qu'aucune loi humaine, qu'aucune volonté humaine, ne peut entamer. »*

Pauvre, vêtu de haillons, malpropre et errant à travers l'Europe, tel apparaît le pèlerin mendiant. Benoît-Joseph Labre naquit à Amettes dans le diocèse de Boulogne-sur-Mer le 25 mai 1748. Il était l'aîné de quinze enfants. Ses parents vivaient de l'exploitation d'une petite terre et d'une boutique de mercerie. Il fut confié pour son éducation à des oncles ecclésiastiques.

Très tôt, Benoît rêve d'une vie totalement donnée à Dieu. Il se sent de plus en plus attiré par la solitude et la prière. Il veut devenir moine. Il songea à la Trappe, mais ses parents s'y opposèrent. À dix-huit ans, il entra à la chartreuse de Val-Sainte-Aldegonde, où on ne le garda pas. Il marcha des kilomètres pour atteindre la Grande Trappe, mais on ne le reçut pas. Il réussit cependant à faire un séjour de six semaines à la chartreuse de Neuville, ce fut un échec. Il fut chassé aussi de l'abbaye cistercienne de Sept-Fons. Après de nombreux essais sans succès, Benoît découvre que le Seigneur ne l'appelle pas à vivre dans un monastère. Dieu l'attend ailleurs.

Pèlerin itinérant

Petit à petit, Benoît découvre que sa vocation est celle d'être pèlerin. La route sera son cloître, son monastère sera intérieur, sa règle de vie sera la marche rythmée par la prière. Il ne cherchera plus de lieux où se fixer, sinon dans le Christ pauvre et humilié.

Marcher loin, toujours plus loin. Ne pas s'arrêter au coin des rieurs. Ne pas cacher son visage aux passants qui ricanent. Fouler les sentiers solitaires. Aller toujours plus haut, vers la Jérusalem céleste. Tel est ce pèlerin de Dieu, Benoît Labre, clochard en haillons, qui suit le soleil et les rivières, prie Jésus au rythme de ses pas,

afin d'être saisi par lui au détour de son pèlerinage terrestre.

Le vagabond de Dieu entreprend un vaste pèlerinage à travers tous les lieux vénérés d'Europe. Lorette et Rome sont ses deux pèlerinages préférés. Il vit en solitaire, revêtu d'un habit déchiré qu'il ne changera jamais. Il parcourt les routes un bâton à la main avec pour seuls bagages, un chapelet à la main, un autre au cou, un crucifix sur la poitrine, sur les épaules un petit sac contenant son Nouveau Testament, l'Imitation de Jésus Christ et le bréviaire.

Vers Dieu et vers les autres

En sept ans, Benoît-Joseph a parcouru près de 30'000 kilomètres d'un sanctuaire à l'autre, entre l'Espagne, la France, la Suisse, l'Allemagne, l'Italie et la Pologne. Tourné vers Dieu, le cœur de Benoît l'est également vers les autres. Vivant dans l'extrême dénuement, ils partagent avec les pauvres les soupes populaires et les humiliations, constamment en oraison et toujours patient.

Incroyablement pouilleux, il ne demandait rien, n'acceptait qu'un minimum de nourriture, distribuait ce qu'il avait en trop et dormait où il pouvait. À Ban, devant une prison en entendant les plaintes des captifs, il s'arrêta et chanta les litanies de la Vierge. Les passants donnèrent leur obole, il la recueillit et la transmit aux prisonniers.

Il vécut les six dernières années de sa vie à Rome. Il s'installa dans les ruines du Colisée, en souvenir des chrétiens qui y furent martyrisés. Il ne rougissait pas d'être le plus malpropre parmi les mendiants et d'être dévoré par la vermine. L'Eucharistie était le cœur de sa journée et de sa prière.



Tableau de Benoît-Joseph Labre dans l'église d'Érin (France), artiste anonyme.

On le retrouvait en adoration dans les églises où le Saint-Sacrement était exposé. Il fut pris d'un malaise alors qu'il était en prière à Notre-Dame-des-Monts. Recueilli dans l'arrière-boutique d'un boucher, il mourut le Mercredi saint, 16 avril 1783. Il avait 35 ans. Béatifié par Pie IX en 1860, il fut canonisé par Léon XIII en 1881. L'Église fête Benoît-Joseph Labre le 16 avril.

Véronique Benz

* Marie-Thérèse Avon-Soletti, Saint Benoît-Joseph Labre, un vagabond par vocation, Des vagabonds aux SDF, Approches d'une marginalité, Université de Saint-Étienne, PUSE, 2002.



CONFÉRENCES : QUESTIONS SUR LA VIE

La vie a-t-elle un sens ?

Fabrice Hadjadj
dir. de l'Institut Philantopos

mercredi 16 janvier 2019 à 20 h

Bd de Pérolles 38 - Fribourg

Apprendre à vivre au milieu d'une culture de mort

Fabrice Hadjadj
dir. de l'Institut Philantopos

mardi 26 février 2019 à 20 h

Bd de Pérolles 38 - Fribourg

L'église et la bioéthique

Mgr Michel Aupetit
archevêque de Paris

samedi 23 mars 2019 à 15 h

Institut Philanthropos - Bourguillon



Le mal un philosophe et un théologien en parlent

François-Xavier Putallaz
et l'abbé François-Xavier Amherdt

mercredi 23 janvier 2019 à 20 h

Bd de Pérolles 38 - Fribourg

Mieux connaître l'Islam

Père Samir Khalil Samir

mercredi 6 février 2019 à 20 h

Bd de Pérolles 38 - Fribourg



FÊTER LA SAINT VALENTIN

**Messe, apéritif
et repas aux chandelles**

jeudi 14 février 2019 à 18 h

Chapelle et restaurant Saint-Justin
Fribourg